

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 13 mai 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CANDIDATS.

Deux candidats aux suffrages des délégués à la Convention nationale démocratique qui ont choisi le porte-drapeau du parti dans la lutte présidentielle, M. William Jennings Bryan et M. John Johnson, gouverneur du Minnesota, se sont rencontrés récemment dans un train allant de Chicago à Washington.

Bu agissant ainsi MM. Bryan et Johnson ont simplement montré qu'ils étaient polis et bien élevés. Il eut été d'ailleurs assez impolitique que maladroit de leur part d'indiquer par une attitude hostile, ou simplement froide, que chacun d'eux voyait en l'autre son concurrent le plus redoutable.

Quant à M. Bryan, il est resté constamment au premier plan. Il ne s'est pas écarté une seule fois sans qu'il ait fait des discours, des conférences, prenant la parole tantôt devant des assemblées législatives, tantôt devant le public, tantôt devant des assemblées spéciales.

Quant à M. Bryan, il est resté constamment au premier plan. Il ne s'est pas écarté une seule fois sans qu'il ait fait des discours, des conférences, prenant la parole tantôt devant des assemblées législatives, tantôt devant le public, tantôt devant des assemblées spéciales.

sa popularité d'autrefois, et cependant on ne peut nier qu'il ne provoque plus autant l'enthousiasme. Peut-être est-il depuis trop longtemps en scène et le peuple, commençant ses idées, ne lui plus au même degré la curiosité de l'entendre? Il n'en est pas moins, cependant, toujours le candidat le plus en vue du parti démocratique.

Dans le train se trouvait aussi M. Fairbanks, vice-président des Etats-Unis, dont il a été question pour la candidature présidentielle du parti républicain, mais qui, faite de la première place, s'accommoderait sans doute d'un second terme des fonctions qu'il remplit présentement.

Il est douteux que M. Fairbanks soit choisi par la convention républicaine comme candidat à la présidence, mais pour la vice-présidence ses chances semblent meilleures. D'autant plus que M. Hughes, gouverneur de l'état de New York, déclare que sans aucune circonstance il n'accepterait cette candidature.

M. de Bulow à Venise.

Le 25 avril, le correspondant de la "Nouvelle Presse Libre" déjeunait à Venise avec le prince de Bulow. Il publie aujourd'hui les propos de table du chancelier, dont la conversation paraît singulièrement abondante et disert, puisque en moins d'une heure les convives purent traiter à fond les sujets les plus variés.

AU PANTHEON DE WESTMINSTER.

Paris, 1er mai.

M. Clemenceau a assisté, dans la cathédrale de Westminster, aux obsèques de sir H. Campbell Bannerman. Sous les voûtes de l'antique abbaye, dans ce cadre de beauté austère que les siècles ont rendu illustre, au milieu d'un peuple religieux et pieux, la cérémonie religieuse offrait, parait-il, un caractère de grandeur qui n'a certainement pas échappé à l'œil observateur de M. Clemenceau.

La bas, l'union de tous, amis et adversaires, dans un lien respecté. Ici des éans et des protestations, l'ancien et la réprobation, la discussion la plus vive devant une tombe. C'est que le Panthéon, désaffecté, est devenu un monument politique, tandis que l'abbaye de Westminster, immuable dans sa destination, est resté un monument national.

La politique! voilà notre misère! s'écriait Musset. Elle a fait du Panthéon le lieu le moins sacré qui s'offre au repos des morts. Rousseau, Mirabeau, Marat n'ont pas de sépulture pour y avoir été inhumés. Le plus humble citoyen des champs présente plus de sécurité. Le père de Gambetta se le disait sans doute, quand il déclinait les honneurs du Panthéon pour la dénomination mortelle de son fils et se bornait à indiquer l'agreste colline de Nice aux admirateurs qui voulaient glorifier le tribun.

me élan de patriotisme, à l'éclat et à la fortune du peuple britannique. Tous les grands ministres reposent, en effet, à Westminster ou y sont représentés par des monuments ou des colonnes funéraires.

Le premier monument qui frappe le regard, en entrant dans la fameuse abbaye, par le transept du nord, est celui du premier Pitt, le célèbre comte de Chatham. La statue posée très haut, dans un mouvement superbe, repose sur deux figures allégoriques: la Prudence et le Courage. Au milieu du monument est figurée l'Angleterre ayant, à sa gauche, la Terre, et, à sa droite, la Mer. Sur le fronton, se lisent ces lignes oraculaires: "Érigé en témoignage des vertus et des talents de William Pitt, comte de Chatham, pendant l'administration de laquelle la Providence divine éleva la Grande-Bretagne à un degré de gloire inconnu jusque là".

Car tel est le principe: honorer le mort en souvenir de ce qu'il est d'excellent. Rappeler les qualités, oublier les fautes! Tout grand homme est fait d'argile. L'illustre Fox, le rival de Pitt, si décrié, si souvent surnommé ses pires éprouvés, a son monument à l'égal de ceux là mêmes qui furent les conseillers les plus écoutés du trône.

La politique, loin de diviser sous ces voûtes illustres, unit en quelque sorte. C'est le marquis de Salisbury, chef du parti conservateur qui, en sa qualité de premier ministre, conduisit le vieux champion du libéralisme, Gladstone, dans le panthéon de Westminster. La venue du "grand old man" désirant reposer à côté de son mari, n'avait permis l'inhumation de l'illustre homme d'Etat, dans l'abbaye, qu'à la condition d'y être inhumé, elle aussi un jour.

Ainsi, le Panthéon anglais jougnaît, dès l'origine, à sa destination illustre, un caractère familial. Les vertus domestiques y étaient honorées à l'égal des talents les plus hauts. Mais c'est la gloire surtout qui l'habite. Toute l'histoire du Royaume-Uni revit sous ces voûtes. Les dalles funéraires aux inscriptions éblouissantes comme des victoires semblent autant de pages arrachées au livre d'or des fastes britanniques.

Invasion de sauterelles.

Une formidable invasion de sauterelles remonte du sud de Kairouan vers le nord-ouest de la Tunisie, ravageant tout sur son passage.

Après s'être arrêtées successivement à Djebou, où elles ont couvert 60,000 hectares, et où les indigènes ont ramassé 300 sacs d'œufs, elles se sont abattues sur Smindja, Djnougnas, Birmchergud et Mornaghas. Le vol vient d'arriver à Massicault, à trente kilomètres de Tunis, et se continuera probablement sur Tebourkes.

Les contrôles de Sfax et notamment celui de Kairouan sont littéralement inondés par les acridiens.

En attendant, les autorités organisent activement la destruction des sauterelles. Des appareils cyproites ont été envoyés du Pont-du-Fahs. Des pourparlers ont été engagés avec les autorités pour l'envoi de la troupe.

La pipe de Rossini.

Comme tous les hommes célèbres, Rossini avait ses "rascures". On l'accablait de demandes d'autographes: une mesure seulement du "Barbier de Séville", ou une pensée sur un album.

Le maestro s'en tirait en offrant des pipes. Allant souvent en Italie, il passait souvent par Marseille, où existait de son temps, et où existe d'ailleurs encore aujourd'hui, une grande fabrique de pipes en terre. Il achetait de ces pipes quelques "grosses", les faisait colporter artificiellement par un fumiste, et les offrait, comme souvenirs, à ses quinquagénaires.

Ce qui reste des cinq milliards.

La "Gazette de Voss" rappelle qu'avec l'indemnité de guerre versée par la France le gouvernement allemand avait constitué plusieurs fonds spéciaux dont certains, comme le fonds destiné à la construction de chemins de fer et celui affecté à la construction de fortifications, sont depuis longtemps épuisés.

WEST END.

Le changement de programme a été très apprécié du public hier soir à West End. Les morceaux de musique légère exécutés par l'orchestre Lombardo ont beaucoup plu, ainsi que le quatuor de "Rigoletto" chanté par des artistes de la troupe Milano.

Mort du gouverneur Gard

Manille, Philippines, 13 mai.— M. Allen Gard, gouverneur de Lanao, est mort des suites de blessures qui lui ont été infligées récemment par des rebelles Moros.

La femme Isbell est graciée.

Helena, Mont., 13 mai.—Le gouverneur Miles a gracié aujourd'hui la femme Howard Isbell, condamnée en 1904 à huit années de travaux forcés pour meurtre. Cette grâce a été accordée à la requête du gouverneur du Tennessee accompagnée d'une pétition signée par plusieurs centaines de personnes de ce dernier Etat et du Montana.

LA "MAIN NOIRE".

Columbus, Ohio, 13 mai.— Des membres de la "Main Noire" ont fait ce matin une tentative pour dynamiter le magasin de fruits des frères Iannarino, situé dans l'avenue Mount Vernon.

Conférence à la Maison Blanche

Washington, D. C., 13 mai.— La Conférence des gouverneurs d'Etats convoqués à la Maison Blanche par le président Roosevelt, pour discuter les mesures à prendre pour conserver les ressources naturelles du pays, s'est assemblée ce matin.

Bevue des Deux Mondes.

25, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er mai 1908.

- I.—La Prusse et la France au commencement de 1870, par M. Emile Ollivier, de l'Académie française. II.—Aloyse Valétron, deuxième partie, par M. Edouard Rod. III.—La Duchesse de Bourgogne et l'Alliance Savoyarde.—Épilogue de l'Alliance Savoyarde, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française. IV.—Conspirateurs et Gens de Police.—L'Aventure du Colonel Fournier et la Mystérieuse affaire Denadieu (1802), deuxième partie, par M. Gilbert Augustin-Thierry. V.—La Crise Balkanique.—Chemins de fer et Réformes, avec une carte, par M. René Pinon. VI.—M. Aquilù, le nouveau chef du cabinet anglais, par M. Augustin Filon. VII.—La Protection morale et légale de l'enfant en France et à l'étranger, par M. G. Bonet-Maury. VIII.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. IX.—Bulletin Bibliographique.

CHUTE.

John Thogh, un vendeur de journaux, est accidentellement tombé de son sulky à l'angle des rues Palmire et White hier matin et s'est blessé à la jambe. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

BASE BALL.

Nouvelle-Orléans, 6: Mongomery, 0.

La Convention des Droguistes.

Les délégués à la convention annuelle de l'Association Pharmaceutique de la Louisiane ont adopté à l'unanimité hier, après de longs débats, une résolution invitant la législature en session à Baton Rouge à enlever au Bureau de Santé d'Etat la mise à exécution de la loi sur les aliments et les drogues.

Desastreux incendie.

Hier matin avant le jour un incendie a détruit l'épicerie de Charles Pizini située au numéro 2504 de la rue Iberville, et endommagé plusieurs maisons voisines. Le feu a éclaté dans l'épicerie, et on n'a pu en découvrir la cause. Le bâtiment détruit valait \$1,000 et était assuré \$500. Il appartenait à Sam Pizini.

ACCIDENT MORTEL.

Hier vers cinq heures de l'après-midi un accident dont les suites ont été fatales est arrivé dans le Morris Building, à l'angle des rues Canal et Camp. Edwin Salzer, un gamin de 13 ans, employé dans le bureau de Bradstreet et Cie, se trouvait dans l'ascenseur lorsqu'un deuxième étage il est accidentellement tombé d'une hauteur de 30 pieds et s'est fracturé le crâne.

Tentative de suicide.

Hugh Stecher, un homme de 25 ans, a tenté à son tour hier soir en absorbant une dose de strychnine. Il s'est ensuite coupé à la gorge avec un rasoir. Il paraît que Stecher, qui demeure avec sa famille, rue Iberville, 2424, était sans emploi depuis environ un an. Hier soir, après son souper, il est sorti. Revenu un instant plus tard, avec le poison qu'il s'était procuré dans la pharmacie du coin, il l'a absorbé.

ARRESTATION.

Un noir du nom Belvino Smith, alias Teddy Bear, a été arrêté à l'angle des rues Remparts et Gravier hier soir par les détectives Littleton et Coyne. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de Chas Hardwick, où il était employé.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi sur la levée au pied de la rue Foydras, entre Scott Lanier et Sam Jones, deux ouvriers de couleur, le premier a été blessé à la tête. Jones a été arrêté.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - BELLE AMIE - GRAND ROMAN INEDIT - PAR PAUL BOUQUET - QUATRIÈME PARTIE - LES SACRIFIES - UN SOIR DE RÉVEILLON

—C'est bien vrai? —C'est vrai. Elle s'était tue alors. Elle avait appuyé son front contre l'épaule du jeune homme, pendant qu'un long soupir de soulagement glissait à ses lèvres.

—Annonce parole ne vient à sa bouche, mais, dans l'ombre du palier, la clarté de ses grands yeux lumineux répond.

—C'est bien vrai? —C'est vrai. Elle s'était tue alors. Elle avait appuyé son front contre l'épaule du jeune homme, pendant qu'un long soupir de soulagement glissait à ses lèvres.

—C'est bien vrai? —C'est vrai. Elle s'était tue alors. Elle avait appuyé son front contre l'épaule du jeune homme, pendant qu'un long soupir de soulagement glissait à ses lèvres.

—C'est bien vrai? —C'est vrai. Elle s'était tue alors. Elle avait appuyé son front contre l'épaule du jeune homme, pendant qu'un long soupir de soulagement glissait à ses lèvres.

—C'est bien vrai? —C'est vrai. Elle s'était tue alors. Elle avait appuyé son front contre l'épaule du jeune homme, pendant qu'un long soupir de soulagement glissait à ses lèvres.